DISCOVRS ET PARADOXE DE L'ORIGINE DE HVGVES CApet extraict du differant d'entre Louys. II. Roy de France & de Marguerite de Bourgongne.

Marie

PAR P. De. S. Iulien.



A PARIS,
Chez Guillaume le Noir Rue Sainct Iacques.
1585.

ADVERTISSEMENT
Au lecteur.

LE MOT de Paradoxe n'a pas sa signification si ample que quelques vns l'ont voulu estendre. L'exercice en la preuue du faulx, n'est pas bien proprement Paradoxe. Et si certain Italien s'est ingenieusement employé, à faire paroistre vrayes certaines faulses propositions, depuis mises en François : il a r'emporté louange, & reputation d'homme de bon esprit, mais (au reste) le tiltre de son œuure ne laisse d'estre impertinent. Car (s'il fault rechercher exactemẽt la vraye, & propre significatiõ du mot de paradoxe, selõ qu'il a esté employé par les anciẽs Grecs & Latins suyuant le parti des Stoiques on trouuera qu'il ne signifie pas simplement chose contre la commune opinion:

ains vne propoſition vraye, qui cauſe esbaïſſement cõme contraire à ce qu'eſt communement creu: & de laquelle on n'auoit encores ouy parler. Or pour ce que ie maintien ce mien diſcours de l'origine de Hugues Capet Roy de France, eſtre vray: & neãtmoins cõtre l'opiniõ cõmune: ie l'ay nommé Parodoxe. Cela ne vous ay ie voulu celer (amy lecteur) ny faillir à vous ſupplier, que vous ne vous laiſſez gaigner aux opinions precedentes: ny preocuper la droicture de voſtre iugement, par ce que pluſieurs en peuuent auoir autrement reſolu, & determiné. A DIEV.

De Hugonis Capeti origine

Eſt Catoligorum ſoboles bene certa Capetus:
Qui negat eſt Franceneſcius hiſtoriæ.
Vos neque Saxonico Germani ſanguine cretum.
Credite ſed Francis reddite Francigenam.

A REVEREND PERE
en Dieu Monſeigneur
Monſeigneur François de la Roche foucauld, de l'Illuſtre maiſon de Rãdan : Eueſque de Clermont Abbé de Tournus, & Maiſtre de l'Oratoire du Roy.

MONSEIGNEVR, Ie ne fus pluſtoſt aduerty de voſtre promotion a l'Eueſché d'Auuergne, dite de preſent de Clermont, que touché d'incredible ioye, ie ne propoſaſſe vous dreſſer vne congratulation. Mais ſoubuenant de la Loy des Perſes, laquelle defendoit de comparoiſtre deuãt ſon Seigneur les mains vuides : & n'ayant en prompt choſe digne de vous : ie me mis à faire recherche par la diuerſité de mes memoires, & brou-

illardz,& r'encontrant de fortune ce qu'autreffois i'auois recueilly de l'origine de Hugues. Capet Roy de Frãce (matiere nō inpertinente] en ce temps cy ie me deliberay en dresser vn discours pour vous en faire humble present. Ie scay que cest argument sera estimé vulgaire: & neantmoins ie puis asseurer que la verité n'en est encores publiee: Par les liures imprimez nous en auons trois opinions. La premiere est des Alemans, &de leurs adherantz:qui tirēt Hugues Capet de VVitiKind, quilz estiment Saxon, combien que les mieux aduertiz le maintiēnent Danois. Dantés a deschargé indignement sa cholere, & le despit qu'il auoit conceù contre la maison de France: mais ne trouuans aucuns fauorisantz ce qu'il auoit escrit

parfureur: la honte luy en eſt demeuree. La troiſieſme & plus moderne, & ſoingneuſement, & auec vne docte diligence deduicte par Matheus Zampinus Italien, (qui n'ayant trouué plus ſeures memoires), a adheré á ceux qui tiẽnẽt noſtre Capet yſſu de Sainct Arnoul premierement Marquis de Leſcauld, puis Eueſque de Metz. Et moy (comme le Crito Terentien) i'apporte la verité, de laquelle tant de gens ſont en queſte & en contention. Non que ie m'en vueille venter autheur. Ce que i'en dy, eſt tiré des eſcritures: de defenſes du Roy Loïs vnzieſme, contre la fille vnique, & ſoy diſant heritiere vniuerſelle de Charles duc de Bourgongne, tué deuant Nancy: Et pource.

MONSEIGNEVR que ie ſcay de

quelle deuotion vous auez touſiours eſté affectionné au ſeruice de noſtre Roy : combien vous auez en ſinguliere reuerence l'honneur de la Coronne Françoiſe : laquelle reçoit treſilluſtre augmentatiō de Nobleſſe , par continuatiō de la race de noz Roys, de pere en filz, iuſques au treſpreux, & inuincible Charlemaigne: & q̃ par là eſt declarée abbuſiue ladite pretendue diſtinction en Carlouinges, & Capuinges : puis que les deux races ne ſont qu'vne, adamantinement viue & conioincte ſans diuiſion : le debuoir que i'ay a voſtre ſeruice, m'a commandé de vous preſenter ce mien petit labeur : en eſperance que le ſubiect que ie traicte , ſe rendant de ſoy meſme aſſez Recommendable , fera que vous.

MONSEIGNEVR l'aurez pour aggreable : & le receurez (s'il vous plaist) d'aussi bon cœur comme humblement le vous dedie à Chalon ce sixiesme iour de May. L'an mil cinq cens quatre vingt & cinq.

Vostre treshumble seruiteur
P. DE *sainct Iulien, Doyen de Chalon.*

AVANT PROPOS

COMME tous aages ſont couſtumiers de produire, & rapporter des nouuelletez. Ainſi ceux qui plus modernement ont traité l'hiſtoire Françoiſe, ont cuidé ſe rendre plus aggreables au vulgaire (amateur de choſes eſtrangieres : & qui ſe plaiſt en motz Aulbains ; & moins que naturaliſez, s'ilz diſtingoient les trois pretãdues lignees de nos Roys, en Merouinges, Carlouinges, & Capeuinges. Mais s'ilz euſſẽt eſté auſſi ſoingneux de la recherche du fond de l'hiſtoire comme ilz ſe ſõt amuſez a la ſuperficie pour ſatisfaire aux particularitez auſquelles ilz tendoient : ilz euſſent ſceù de vray que ſi ceux qu'ilz nomment autrement Carliens, ne ſe trouuent aſséurement iſſuz de

masle en masle de Merouee si est il bien certain, que Hugues Capet (en faueur duquel ce discours est dressé) est procedé de pere à filz de Charlemaigne. Or confesseray ie volontiers, que c'este mienne assertion est, & sera trouueé dautant Paradoxalle, qu'elle est contraire à la communne opinion : & que en ce nom elle pourra estre estimee temeraire, par quelques plus soudains, que legitimes Iuges. Toutesfois tenant le parti de verité, & l'ayant de mon costé (selon que i'espere faire cognoistre) i'estime que toutes gens de biẽ luy adhereront, & presteront plustost faueur, & croyance aux historiens François, fõdez en tiltres du thresor de la Coronne de France, que aux estrangiers : qui ignorantz le plus souuãt leurs propres affaires,

ſe ſont meſlez de raiſonner de ceulx d'autruy. En ceſte reſolution, i'ay mis peine de recognoiſtre les anceſtres du prenõmé Hugues Capet: & les ayant recueilly, i'en ay dreſſé le diſcours ſuyuant. Que ie prie eſtre auſſy aggreablement receu par ceulx qui le liront (ſi toutes-fois aucun le daigne lire) comme de cœur treſaffe-ctionné au bien, hõneur, & tranquillité de noſtre France, ie leur preſente.



PARADOXE ET NEANTMOINS DISCOVRS VERITABLE, de L'origine & extraction de Hugues Capet, Roy de France.

Prins des Meſlanges paradoxalles de Pierre de ſainct Iulien, de la Maiſon de Balleurre, Doyen de Chalon, &c.

ESTANT c'eſte grande machine de l'vniuers plaine d'infinies varietez, leſquelles ont pluſtoſt raui en admiratiō les eſpritz des Philoſophes, que ren du contnez & biẽ capables de les entẽdre:

Celuy me sẽble auoir ingenieuſement confeſſé ſon infirmité ,& manifeſté la ſolie, des autres (qui ont penſé ſçauoir, & pouuoir dire que c'eſt que Dieu,qui ne peult eſtre defini , & moins deſcrit) quand il a reſolu, que le monde eſtoit Dieu deſployé,accompli & ouuert. A la verité toutes choſes ont en elles des varietez ſi incomprehenſibles,que tendis que nous ſommes enueloppez des tenebres de ce corps mortel , nous n'en ſcaurions venir à parfaicte cognoiſſance. Que ſi les choſes corporelles ſont ſi diuerſes , & accompaignees de ſi obſcurs ſecretz, qu'ilz ſont encores (pour la pluſpart) cachez au ſein de la nature:les paſſiõs,& affections de l'eſprit ſont auſſi tant differentes,

qu'il ne fut iamais poſſible de les
mettre d'accord. a Athenes (oul-
tre les opiniõs de Diagoras, Pyr-
rho, & Herillus) les ſectes *Pytago-*
rique, Stoïque, Academique, peripate-
tique, *Cinique* & autres, ont eù
cours en preſques meſmes temps.
Chaſqu'vne s'eſtimoit auoir la ſci-
ence & eſtre fondee en verité: &
que les autres n'eſtoient que opi-
niõs. Et ſi la Philoſophie ſeſt trou-
uee en ces alteres: il eſt depuis ad-
uenu en la Theologie, en la dou-
ble Iuriſprudence, & en la mede-
cine, mais plus expreſſement en
l'hiſtoire, que l'opinion ayt com-
battu la ſcience: & que le men-
ſonge reueſtu des habillementz,
& apparence de verité, ſe ſoit
effrontement preſenté pour cel-

le de laquelle il n'auoit que le veſtement. Dela eſt aduenu que icelle verité,& menſonge ſont ordinairement en plus irreconciliable controuerſe, que Iupiter, & Amphitryo: Mercure, & Soſia en la premiere Comedie de Plaute.

Eā. Sent quā adā pugnac. defendūt. Cic.

C'EST neãtmoins choſe ordinaire, que les inbuz d'vne opinion l'embraſſent ſi affectiõnément, que de là leurs eſt aduenu le nom d'opiniaſtres. Ia ne ſoit pourtant que ie vueille taxer, & moins iniurier perſonne, par deſignation de nom propre: ny que ie face comme Ioſeph hebreu a faict, de preſque tous les hiſtoriens Grecz, qui l'auoient precedé: quand eſcriuant contre Appion Grammarien, il ſ'efforce de les preuuer tous menteurs, & contraires les vns aux autres.

Av diſcours que ie dreſſe, pour mõtrer que Hugues Capet Roy de Frãce eſt de pere à filz deſcẽdu de Charlemaigne: ie ſcay que i'auray maintz contradicteurs: d'autant que ceſte partie de l'hiſtoire Françoiſe negligee plus qu'il n'eſtoit de beſoing, a par quelques plus hardies que veritables ſcripteurs, eſté tant tracaſſée, qu'elle ſe trouue quaſi incertaine, tant elle eſt embarraſſée de diuerſité d'opiniõs. Doncques cõme des choſes non reſolues par l'authorité publique, ou par vnanime conſentemẽt des anciens (car l'antiquité eſt digne d'eſtre reueree) il eſt licite à chacun d'en dire ſon aduis: ainſy ie ne penſeray faire tort à perſõne, ſi ie metz en euidence vne verité que i'eſtime digne deſtre receuë: & plus honorable que nulle autre,

pour la maiſon de France.

AVANT toute œuure, ie ne penſe que l'opinion de Dantes Poëte Florentin (quelque paliatiõ que luy vueille donner certain annotateur) doiue eſtre reſpectee. Ie ſuis certain que tous bien aduertiz iugeront auec pluſieurs hommes d'honneur, & de ſçauoir, que la cholere, & le deſpit le feirent ainſy parler: pour ſe cuider venger de Charles Conte de valois, frere du roy Philipe le Bel: par lequel iceluy Dantes, & ceux de ſa faction, dictz les Blancz, furent bannis de Florẽce: ſelon que Raphael de volaterre le recite bien amplement.

CELA premis, ie vien au principal, pour dire qu'il y a eù de tous temps certaine emulation entre les hiſtoriens, Annaliſtes, & Chro-

niqueurs Gaulois , & Allemans: laquelle procedant du zele d'illuſtrer, à qui mieulx mieulx ſa patrie reſpectiuement : nous a produit infinies irreſolutions, voire contrarietez en l'hiſtoire : & nous ont brouillé les catalogues de noz Roys, & de leurs Empereurs. Les Gaulois (nous diſons de preſent Frãçois) fondez au teſmoignage de Ceſar , en ſon ſixieſme liure des Commentaires de la guerre Gallique, ont (comme á pied ferme) maintenu que *iadis vn temps fut, que les Gaulois ſurmontoient les Germains en valeur, & proüeſſe : & ſans eſtre prouoquez, leur faiſoient la guerre: auſsi que preſſez de plus groſſe multitude de Peuple, que leurs territoire n'en pouuoit nourir, ilz paſſoient le Rhin & y enuoyerent des Colonies, qui occuperent*

les lieux plus fertiles des enuirons de la foreſt Hercinie. &c. Mettoyēt d'auantaige en faict, que les principaulx peuples, deſquelz les Gaules furēt repeuplees, apres la liberté Gallique recouuerte, & depuis que les Aigles Romains deuindrent Corneilles: notamment les François & Bourgongnons (afin que ie me taiſe des autres) eſtoiēt originellement Gaulois: & que ce que les Allemans nōment entrees nouuelles és Gaules, pour y habiter, ne ſont certainement que retours es Païs deſquelz ilz eſtoient iadis partiz, la difference de telles opinions ayant eſté de plus en plus fortifiée par nouuelles faueurs, que les affectionnez à icelles leur ont preſté: la verité a eſté bien ſouuent eſtouffee par la croyance que les infirmes ont

donné ou à ceulx qu'ilz ont estimé plus sçauantz:ou munitz des qualitez qu'ils ont plus eù en reuerēce:ou par admiratiō des choses nouuelles subtilemēt cōtrouuees, & escrittes en termes si aggreables, qu'entrée vne fois en la partie estimatiue des hommes, elle n'en ont oncques depuis peu estre desplacees.

Si toutesfois iamais tort remarquable fut faict à l'histoire Frāçoise par les Allemans,& par leurs adherantz Françoys(plus admirateurs des choses estrangieres, que diligentz protecteurs de l'honneur de leur patrie , & gloire de leurs Roys) ce a esté en la genealogie du Roy Hugues Capet: quand luy originellement François, & yssu en ligne masculine (qu'est à dire de Pere à filz) du

preux, & tousiours victorieux Empereur Charlemaigne (selon que nous lesperons verifier] a esté dit,& escrit opiniastremẽt,& auec vn encre si noir qu'il ne peult estre effacé,extraict de la race de VVitiKind dit grand,ou premier: & estimé Saxon : combien que ceulx qui y ont prins garde de plus prest,le confessent biẽ auoir esté chief des Saxons, és guerres qu'ilz ont eù contre Charlemaigne:mais au reste Danois de race, & de naissance.

ENCORES que ceste opinion de VVitiKind dit le grand soit cõtrouuee, & qu'il ne fut oncques originel Saxon : si est elle entreé si auant en la ceruelle de plusieurs [voire incredulles en choses plus serieuses] qu'il n'est facile l'en arracher,ny les ramener à meilleur

aduis. Tout [iouxte ce que disoit Themistocles] l'art doubliance est plus difficile que l'art de memoire. Tant [de rechief] la façon de laquelle vsoit le musicien Thimotheus Milesien, est bien fondee en raison: quand il demandoit double salaire aux escoliers qui auoient desia apprins soubz vn autre maistre, l'vn des salaires pour leur desapprendre, & l'autre pour les refaçonner a bien iouer des Instrumentz.

SVRCE [qui ne prendra mon dire autrement que cõme ie l'entends] on ne debura chercher occasion de m'imputer que ie blasme, on medise des historiens Allemans: ou que ie leurs desnie la louange, que leur sçauoir & eruditiõ meritent: il y a trop longtẽps que ie suis auec moymesme

& me messerroyt maintenãt d'en-ſortir, pour me refaçõner à la Cynique, & deuenir mordãt, & meſdiſant. Mais (puiſque ie ſuis entré en queſte de la verité de l'origine du Roy Hugues Capet) ie prie ceulx riere leſquelz ie cognois qu'elle n'eſt pas, ne trouuer mauuais ſi ie la cherche ailleurs.

COMME i'ay congneu en France pluſieurs perſõnaiges plus que aſſez diligentz à recueillir toutes les nouuelles qu'ils oyoient dire: & faire des diaires de tous les bruitz qui couroient: puis en fin trouuer que leurs Chroniques eſtoient plus farcies de menſonges, que munies de verité: ainſy penſe ie [du moins ie crain] qu'entre les Allemans, quelques-vns (meſmement les ſedentaires] ne nous ayent baillé des nouuelles

de Conuent : & qu'ils ont meſlangé leurs recueilz de mainte choſe, qu'ilz ont les premiers creu eſtre veritables, puis les ont voulu faire croire à chacun. Ilz ſont toutesfois d'autāt excuſables, qu'ilz ont faict ce qu'ilz ont peu. Et que ſans la diligēce de laquelle ilz ont vſé à aſſembler & conſeruer és librairies de leurs monaſteres le plus de liures qu'ilz ont peu, nous n'auriōs pas à preſēt la dixieſme partie des anciēs autheurs qui nous ſont reſtez. Vray eſt que en faiſant ces biens là, leur pieté, & la reuerence qu'ilz auoient à la religion Chriſtienne, les a pouſſé à oſter de la memoire des hommes les blaſphemes, & oultraiges que les Payens auoient eſcrit contre icelle, & contre les Sainctz de Dieu, qui l'auoient embraſſee. Cela nous

peult auoir occaſionné les pertes de pluſieurs liures entiers, & les defaultz que nous trouuons en d'aultres, comme en Tacitus, Ammianus, Marcellinus, & ſemblables. Et c'eſt merueille que Suetonius Trãquillus en ſoit eſchappé.

REVENANT à l'opinion que la pluſpart des Alemans, & auec eulx gros nombre de François ont, que l'auant nommé VVitiKind doiue faire ſouche en la genealogie de Hugues Capet. Matheus Zampinus docte, & laborieux perſonnaige, a de telle dexterité d'eſprit, & auec tant de bons teſmoignages, accõpagnez d'inuincibles raiſõs rẽbarré ceſte inepte VVitiKindaſerie, que les aſſerteurs d'icelle renuoyez par fins de non receuoir: ie penſerois perdre peine, & faire tort aux

diligẽces dudit Zampinus, ſi i'antreprenois de repeter icy, ce qu'eſt deſia par luy ſi bien dit, qu'il n'eſt poſſible ſe mieux employer en la dicte cõfutatiõ. Et quãd à ce qu'il à tiré noſtre Capet de S. Arnoul, premierement Marquis de Leſcauld, puis Eueſque de Metz: il ne là faict, ſans auoir des autheurs qui l'ont mené en leur opinion. Mais i'oſerois aſſeurer, que s'il euſt leu le plaidoyer faict pour, & au nom du Roy Loys xi, cõtre Madame l'archiducheſſe d'Auſtriche (lequel i'ay prins pour fondemẽt de ce diſcours) nous nous fuſſions trouuez d'accord.

En oultre le Seigneur de Pingon referendaire de ſon Alteze de Sauoye & treſdiligent rechercheur des anceſtres des treſilluſtres Conte & , Duc

Sauoisiens: enquis à diuerse fois, qui estoit ce VVitiKind, tant souuent perfide à Charlemaigne: & qui par vne fierté Septentrionnalle (ie ne veulx abbuser du mot de Barbare, lequel i'estime plus concerner le langaige, que les meurs) feit coustume de abiurer la foy Christienne, pour retourner à ses idoles: & qui ne peust oncques souffrir patiẽmẽt d'estre commandé par les François: disoit qu'il en trouuoit le nom en maintz autheurs: mais que les Sieurs Ducz de Saxe ne le recongnoissoient ny pour leur ancestre, ny pour Prince de leur maison: & moins s'auoüoient yssuz de luy. Aussy en la sommaire genealogie des Princes de Sauoye, qu'il a fait imprimer à Turin, combien qu'il face lesdicts Princes descendre de

la maiſon deSaxe)ce perfide VVitiKind ny eſt aucunement nommé.

TOVTES-FOIS il faultque ie cõfeſſe q̃ ſi ie me fuſſe fié,&arreſté du tout aux liures imprimez, & à l'opiniõ cõmune ieuſſe eſté cõprins au nõbre de ceulx qui ont creu q̃ Robert de Bourgõgne Cõte d'Anjou,pere de Eudes,ou Oddo (ces deux motz ſont indifferemment employez és hiſtoires, pour vn & meſme perſonnage) & biſayeul, de Hugues Capet , eſtoit extraict de la maiſon de Saxe.Mais certain naturel inſtinct y repugnant:ainſi que ie trauaillois d'entiere affection,pour m'en eſclarcir:vn mien bon ſeigneur, & amy, fut aduerti que i'auois vne copie du plaidoyer mis par eſcrit, & ſeruant de demande pour Madame Marie de

Bourgõgne, Archiducheſſe d'Auſtriche, fille vnique, & en ce nom pretendant la totalité de la ſucceſſion de ſon pere Charles de Bourgõgne, dernier Duc, & dernier hoir maſle de ſes nom, & armes? me pria de le luy communiquer: & en recompenſe, me preſta, le contreplaidoyer, & deffenſes, de Loys xi. Roy de Frãce. Duquel i'ay extraict ce que s'enſuyt: que i'employe pour fondemẽt de mon aſſertiõ. Et ſur ce prie le lecteur eſtre aduerti que deſlors que les François commencerent d'auoir des Roys, ilz eurent auſſi des Pairs: quoy que l'aſignal des Pairries ſoit moderne. Au temps des premiers Roys la Pairrie n'eſtoit qu'a vie, non attachee au fond, ny tranſmiſſible aux heritiers.

IL eſt vray, & tout notoire, que Sã-

ſon Duc de Bourgongne, & prochain parent du Roy *Charlemaigne, eſtoit l'vn des douze Pairs de Frãce. Apres ſon treſpas que fut à* Roncevaulx*) il fut apporté à Arles, la ou il fut enterré, & auec luy Salomõ Conte de Lengres. Par le conſeil de Naamõ Duc de Bauieres, & des autres Pairs de Frãce, ladicte Duché de Bourgongne fut r'enuoyee, & reünie à la Couronne. Qu'il ſoit vray, le* Roy *Lotaire filz aiſné du Roy Loys debonnaire, en fut ſeigneur. Et appanaigé ou appartaigé la laiſſa à Lotaire ſon filz, qui la bailla a Hugues auſſi ſon filz. Pour mieulx l'entendre, il eſt vray que le Roy* Loys *debõnaire eut quatre filz. L'aiſné fut Lotaire, le ſecond Loys, le tier Pepin, & le quatrieſme Charles. Leſquelz apres grãds differẽtz, partagerẽt l'hoirie du pere en ſorte que lotaire laiſné fut Empereur de Rome, & eut tout l'Italie, & les baſſes Alemaignes entre*

Le Rhin, & la Meuse: & la Duché de Bourgongne. Loys eut la Germanie, en ce comprins Austriche, Bauieres, & toutes les haultes Allemaignes Charles eut le Royaume de Frãce, borné par riuieres, mers, & montaignes: & en ce comprins ce que fut de Pepin, l'vn des freres. Et cõbiẽ, que la Bourgõgne fust dedans les limites de son Royaume, toutesfois il n'en fut pas Seigneur: ains elle demoura audit Roy Lotaire, soubz la foy, & hõmage deuz audit Roy Charles. SI ADVINT *que le secõd Lotaire eut plusieurs filz: & entre autres Hugues: auquel il laissa la Duché de Bourgongne, auec les terres & Seigneuries qui sont dela la Saone, & que de present on nõme la Conté de Bourgongne. Et dient aucuns qu'il ne fut pas legitime.* LEDIT *Hugues s'en vint demourer en France. Ces choses faictes, L'empereur*

Lotaire

Lotaire mort en religion? & ses deux premiers filz demourez en Italie, ne pouuantz s'accorder ensemble : ains apres plusieurs batailles, L'aisné ayant faict mourir son second frere, mourut aussi tantost apres sans enfantz. COMBIEN doncques que par raison l'entiere succession deubt venir à Hugues toutesfois pource qu'il estoit simple homme (aussi qu'aucuns le tenoient pour illegitime) Charles le Chauue estant audit païs d'Italie, lors que lesdictz freres moururēt, s'empara de L'empire, & de L'Italie : & les tint iusques à sa mort que fut en retournant en France, LORS Charles filz de Loys Roy de Germanie, print, & occupa l'Empire : disant qu'il estoit filz du second frere de l'Empereur Lotaire: & qu'il y debuoit, paruenir plustost que les enfantz de Charles le Chauue, qui n'estoit pas frere de pere,

& de mere. CES choses faictes, pour reuenir à la Bourgongne: Il est vray que ledict Hugues delaissa vn filz nõmé Robert, durant le temps du Roy Charles le simple, qui commença à regner enuiron l'an 906. CESTVY Robert fut commis par l'Empereur Arnoul, filz dudict Charles Roy de Germanie, & Empereur d'Italie, pour defendre le Royaume de France contre les Danois: & fut par eulx tué en bataille.

DVDICT Robert fut filz le Duc Eudes de Bourgongne: lequel print, & occupa le Royaulme, & la Couronne de France, du temps de Charles le Simple: & la tint iusques à son trespas: auquel il ordonna que le Royaume fust rendu audict Charles le simple. Dudict Eude, ou Oddo, Duc, & Roy sont descenduz les autres Ducz de Bourgongne. &c.

PAR CEST extraict il appert ſuffiſamment, que l'aduocat qui a dreſſé les plaidoyer, & eſcritures deſquelles il eſt tiré, & qui les à eſcrit, pour vn ſi grand Prince qu'vn Roy de France: & en matiere ſi importante, qu'il ſe y agiſſoit des Duché, & Conté de Bourgongne, des Contez de Flandres, d'Artois, & autres Païs, n'auoit faulte de bonnes, & bien certaines inſtructions, prinſes au Theſaur des Chartres du Roy, & tiltres de la ſacréſaincte Couronne de France. De maniere que ſes diſcours, quànt à l'hiſtoire, ne peuuent, ny ne doibuent eſtre eſtimez autres que veritables. Et neantmoins ie ne doubte, qu'il n'y aura pas faulte d'hommes, qui (ne trouuantz rien

à leur gré, ſinon ce que procede d'eux meſmes (chercherõt á y reprendre : & ſoubz ombre que le plaidoyer duquel nous ſõmes en termes, contient quelques choſes qu'il iugeront Paradoxalles, & contraires à la commune opinion : le comdanneront, pluſtoſt, qu'il ne prendront la peine de le bien examiner. Mais i'eſpere d'ailleurs que les equitables, & plus certains amateurs de la verité Hiſtorialle, congnoiſtront ceſt aduertiſſement plus que digne d'eſtre receu; & remarqué comme choſe rare, & malayſee à trouuer ailleurs. La louange en doibt eſtre double à noſtre aucteur, d'auoir ſi dextremẽt eſclaircy vn point tant plain de contentions : & ce en vn temps que les lettres neſtoient illuſtres comme de preſent : & que

la pluſpart des liures de l'hiſtoire de France n'eſtoiēt encores dreſſez, ny publiez.

Novs apprenons du meſme plaidoyer Royal, que ce Robert qui premierement fut inſtitué Marquis d'Anjou: & la mis ſur la marche de France (duquel mot de Marche, ſignifiant liſiere, & frontiere) les Marches que nous prononçons Marquis, ont prins leur denomination: & deulx (pouroit eſtre] les Marchaulx ditz à preſēt Mareſchaulx de France: que ſeroient ceulx qui par les Romains eſtoiēt nommez *Præfecti limitum*) pour empeſcher que les Bretons [lors liguez, & confederez auec les Danois Northmans] n'entraſſent au Royaulme de France: & qui reſiſta vaillamment aux efforts diceux Danois, n'eſtoit pas

Saxon : cõme plusieurs,& (entre autres) maintz hommes de sçauoir, & bien versez en l'histoire l'ont pensé. Ains qu'il estoit François naturel : filz de Hugues Duc de Bourgongne , filz de Lotaire deuxiesme Roy d'Austrasie,filz de l'Empereur Lotaire, filz de Loys debonnaire , filz de Charlemaigne. Est d'auantaige par ledict extraict emẽdé vn autre viel erreur: scauoir est que ledict Robert ne mourut pas cõbattant les Danois, pour le seruice du ROY Charles le Chauue:ains q̃ ce fut lõgtẽps apres regnãs Charles le simple, filz de Loys le begue,filz dudit Chauue.

CELA ainsy clairement resolu, pour aussi nous esclaircir du faict de Hugues:& montrer que Charles le Chauue luy feit tort, de luy imputer qu'il nestoit pas legitime:

ie ne laisseray de passer, sans neantmoins le confesser, & dire auec la plusspart de noz historiens , que Lotaire filz de l'Empereur Lotaire premier du nom (car entre Henry v.& Conrad iii. nous trouuons vn autre Empereur Lotaire) fut Roy d'Austrasie, & Loraine:& qu'ayãt en premieres nopces Tietberge, il la repudia,& quitta, pour espouser sa bien aymee Valdrade. Mais ceste briefueté a besoing d'estre mieulx expliquee.

Entre ceulx qui ont escrit de Lotaire, filz de l'Empereur Lotaire les plus enciẽs on parlé d'affectiõ si transportee en faueur de Tietberge & pour cuider sauuer son honneur, & gratifier à ses parenz (qui estoiẽt des premiers de Frãce) qu'ilz se sont renduz contumelieux enuers Lotaire mesme. Et les

modernes, au lieu de rechercher la verité auec diligence: ont plustost accreu, & augmenté, que diminué les charges à ce Roy d'Austrasie, L'orraine, & Bourgongne la lecture de telles histoires, me semblant aucunement suspecte: & la faueur de toutes partz trop grande, pour releuer Tietberge de culpe, & l'attribuer à Lotaire: ie vins à iuger que les choses teües par telz aucteurs, surmontoient les exprimées. Sur ce ie me mis à cõsiderer le plus soingneusemẽt qu'il me fut possible, la verité des faictz: les diuiser en parcelles: pour mieux espelucher, & tirer vraye congnoissance diceux: afin de par apres me resouldre plus asseurément du totaige.

IAY en fin trouué que de ceulx qui ont plus affectiõnemẽt souste

nu la cauſe de Tietberge: les vns ont de ſanglante malice, les autres de pure ignorance, teù, & celé de qui elle fut fille: qu'eſt neantmoins le neud, & poinct principal de l'eſtat de la cauſe à grãdiſſimetort intentee contre Lotaire. Tritemius ſeul (de tous ceulx deſquelz i'ay leú les eſcritz) m'a faict ſçauoir, que Tietberge eſtoit fille de Charles le Chauue, frere de Lotaire Empereur, pere de ceſt autre Lotaire Roy d'Auſtraſie: & par cõſequẽt que le mary, & la fẽme eſtoiẽt Couſins germains, enfantz des deux freres: qu'eſt degré prohibé de droict: & auquel il n'eſt loiſible contracter mariage. Que s'il eſt aduenu que quelques vns ainſy proches, ſe ſoiẽt mariez enſemble: comme cela auoit eſté faict d'inconſideree volonté: ain-

ſy a il eſté honteuſement diſſolu, par meur iugement de l'Egliſe, quand elle en a eſté aduertie: & noz hiſtoires abondent de telz diuorſes, & ſeparations.

CE PROPOS m'inuite à dire (cõme par maniere d'aduertiſſement) que noz Chroniqueurs, & Annaliſtes, ſemblent auoir eſté vn peu pareſſeux en la recherche exacte de tous les enfantz de noz Roys. Car (oultre ce qu'ilz n'ont pas mis Tietberge entre les enfantz de Charles le Chauue Empereur, & Roy) encores n'ont ilz point faict mention de ſon filz Hucbert, ou Humbert: ny de ſes autres freres, & ſeurs.

LA proximité du parẽtaige: rendant odieux le mariage de Lotaire, & de Tietberge: remonſtrence fut ſur ce faicte aux Archeueſ-

ques de Colongne, & de Treues Metropolitains dA'uſtraſie: auec plainɗte que Tietberge eſtoit inhabile à porter enfantz: aucuns y adiouxtent accuſation d'impudicité, Ilz iugerent les cauſes de ſeparation eſtre raiſonnables: & meirent Lotaire en pleine puiſſance de ſe remaryer. Ce qu'ayant obtenu, il eſpouſa Valdrade.

Ie ne veulx icy taire, que le, preallegue Tritemius en ſon hiſtoire *Monaſterij hirſaugienſis*, racōte, que telle ſeparatiō de Lotaire, & de Tietberge, occaſionna beaucoup de maulx au Royaume d'Auſtraſie: & engendra vne fourmilliere d'ennemis à Lotaire. Car Hucbert nous diſons Humbert) Conte, & Gouuerneur d'Alſatie, & des Pays

d'autour de Geneue, homme ſaige, & valeureux: vni auec ſes freres, ou beaulx freres, ſuſcita vne action contre Lotaire, & le feit appeller pardeuaut le Pape Nicolas premier: qui le cõdamna par coutumace, l'excõmunia, & ſa nouuelle femme Valdrade auſſy.

Ce ne fut aſſez: car Gontier Archeueſque de Colongne, & Tiedgaud Archeueſque de Treues (qui vſantz de leur Iuſtice ordinaire, auoient eſté Iuges de la ſuſdicte ſeparation) furent depoſez de leurs dignitez Archiepiſcopales. Tant l'authorité du ſouuerain Eueſque de toute la Chriſtienté eſtoit lors reſpectee! & les Iuges ſouffroient penitence pour les pretenduz faulx teſmoings, leſquelz ce n'eſt à eulx de contredire, ny de reprocher.

QVOY qu'il en deubt aduenir, Lotaire retint ſa Valdrade, & en eut pluſieurs enfantz : entre leſquelz fut Hugues : qui du commencement n'eſtoit que Duc, & Conte de Bourgongne : puis recongneu, & aduoué filz legitime de Lotaire, luy ſucceda au Royaulme d'Auſtraſie, & de Lorraine. Et ſi Charles le Chauue luy feit tort, en s'emparant de l'Empire, il n'en eut pas longue ioyſſance, & ne le garda pas long temps.

IE LAISSE à dire que Lotaire pere de Hugues, ſollicité par diuerſes exhortations des Eccleſiaſtiques de ſon temps, feit aſſembler pluſieurs Eueſques, aux fins de s'eſclarcir des cenſures fulminees contre luy : & comme il s'en debuoit reſoudre. Ie paſſe ſoubz ſilēce que la pluſpart eſtimoient

que n'ayant rien faict en son nou-ueau mariage, au mespris de l'E-glise: ains se y estãt aidé de l'autho-rité de ses Euesques, & Metropo-litains, & y estant entré par leur sentence: il estoit hors de culpe. Autre maintenoient à pied ferme, que l'excommunication, comme que ce soit iectee, estoit redoub-table. Bien sert il à nostre propos de dire qu'il alla à Rome, pour se faire absouldre, ce qu'il obtint, auec confirmatiõ de son dict ma-riage. Mais retournant en ses Pays il mourut.

AV RESTE ie me plaingnois tã-tost que noz Croniqueurs, & An-nalistes Frãçois ont le plus sou-uent negligé la deduction des li-gnes colateralles de Frãce: & cõ-tentz de suyure la ligne droicte

qu'ils ont choisie:& parler principalement des Roys,puis par maniere d'acquit,des plus ordinairement en credit, faueur, & estatz aupres d'eulx:nous ont laissé à diuiner le surplus:& facilité la voye à ceulx qui par soubz terre nous ont faict venir en euidence des noms de Princes qui n'eurent iamais de corps: & des corps qui ne furent iamais enfãtz de la maison de France. Si autrement ilz eussent faict, nous scaurions clairement, & tiendrions par asseurance, que (comme nous l'auõs desia touché) de Hugues Roy d'Austrasie , & de Lorraine, Duc, & Conte de Bourgongne, chief, & souche de la maison de Bourgongne , de laquelle sont procedez les Contes d'Anjou ,

& de Poictou : fut filz Robert de Bourgongne, estably premierement Marquis Officier d'Anjou par l'Empereur Arnoul, protecteur de la France. Et lequel Robert (apres auoir faict bõ, & loyal debuoir, à la garde de sa Marche, & frontiere) obtint l'Anjou en proprieté : & son office de Marquis, fut conuerti en estat de Conte. Sur quoy il y a cause de s'esbayr, comment depuis il est aduenu, que le tiltre de Marquis soit plus signalé d'hõneur, que celuy de Conte : veu que Robert laissa la qualité de Marquis, pour deuenir Conte. Car Conte n'estoit lors, que ce que nous disons de present Bailly, ou Seneschal. Mais iestime que Robert ayma mieulx auoir le tiltre de Conte en propriete, & auec tous droictz, sans aucu-

aucune reſerue, que du fied, & hõmage, & dela ſouueraineté, que d'eſtre Marquis par office, ou beneficierement.

CE QVE i'ay cy deſſus ſurnommé ce premier Conte d'Anjou Robert de Bourgõgne ſera (ſcay ie bien) mal receu de ceulx, ou qui (à grandiſſime tort] l'ont pẽſé, & le croyent Saxon: yſſu de ce VVitiKind chef des Saxons, qui tant de fois ſe rebella cõtre Charlemaigne: ou qui [apres auoir congneu que la raiſon des temps repugnoit que Robert fut filz dudit VVitiKind] en ont inuenté vng autre, & ſecond, qu'ilz diſent eſtre venu en France, au ſeruice de Charles le Chauue, & auoir amené auec ſoy ſõ filz Robert, qui fut commis à la garde d'Anjou. Mais que ſert il d'aller mẽdier ve-

rité vers l'eſtrangier,& inſtructiōs en noz propres affaires,vers des hommes diuers en opinions:veu que nous auons es Archiues de ce Royaulme, & au Theſaur des tiltres de noſtre Roy, la certitude de cela que nous deſirons: Puis que il nous appert par les eſcritures Royalles (auſquelles l'ēnemy n'a ſceu veritablement que oppoſer) que Robert eſtoit filz de Hugues, filz de Lotaire: & que ceſt Hugues eut pour ſon appanaige la Bourgongne,ſerons nous ſi temeraires que de les deſmentir? Ignorons nous que la Loy des appanages de France porte(s'il n'ya traicté ſolennel y derogant) que les enfantz de l'appanagé, & les leurs doiuent porter ſurnom de l'appanaige? donc Hugues ayant eù pour appanage la Bourgōgne

il a esté necessaire que Robert son filz ayt eù le surnom de Bourgõgne: comme aussi eust Eudes, ou Oddo, filz dudit Robert. Les annales de France abondent d'exẽples seruantz à la verification de ce propos: & le sieur Greffier du Tillet l'explique suffisamment.

D'AVANTAIGE non seulement les premiers Cõtes d'Anjou, mais aussi les bien anciens Contes de Poictou, estoient yssuz de la maison de Bourgongne. Ainsi (à fin qu'ilz ne semble que ie parle sans aucteur) le tient le Seigneur de la Haye, lieutenant general de Poictou, en ses memoires, & recherches: ou il rend raison de son dire. Notamment la parité, & semblẽce (ou peu s'en fault) des armes, y sert de tesmoingnage. Auquel i'ay à plaisir d'adiouxter foy, en

faueur de Monſieur le conte de Sanzay, Viconte hereditaire de Poictou, &c, Seigneur que ie hõnore, pour les vertuz, & ſignalées qualitez d'honneur qui ſont en luy: & enuers lequel ledict Seigneur de la Haye a eú iuſte occaſion de ſe monſter affectionné.

POVR reprendre noſtre principal propos Ceſt article bien verifié que Robert premierement Marquis par deputatiõ, puis Conte en proprieté d'Anjou, fut filz de Hugues, filz de Lotaire Roy d'Auſtraſie, filz de Lotaire Empereur, filz de Loys debonnaire, fils de Charlemaigne: il me ſemble eſtre tẽps de reſpõdre à ceulx qui ont penſé & ont imputé audict Hugues qu'il eſtoit illegitime, & baſtard. Car il ne m'eſt poſſible croire, que ceulx qui ont eù l'au-

dace,ou pluſtoſtmalignité,de cõtrouuer au peril de leur honneur, ou adherer aux cõtrouueurs, que le ſiege Royal,ny les principaulx fleurons de la Couronne de Frãce (ie parle des ſignalez de fleurs de lis) ayent eſte ſoüillez de baſtardaille (ſans que le tiltre de baſtard ſoit demouré conioinct, & inherant à leur propre nom : & la barre emprainte en leurs armes) ayẽt le cœur genereux, ny l'affection de vrays François. Auſſi autant de fois qu'il l'ont oſé dire, ou eſcrire, autant de fois ont ilz eſté contrainctz de ſe contrarier eulx meſmes,ſans s'en apperceuoir : & la verité a vaincu leur obſtination. Tant vne opinion prinſe trop affectionnément, eſtourdit les eſpritz des trop opiniaſtres.

En ce rang doibuēt estre mis ceulx qui [pour fauoriser le parti de Boson] ont mis en auāt, escrit, & publié pour chose certaine, que Loys, & Carloman freres, filz de Loys le begue Roy de France, estoiēt illegitimes, & bastardz. Cōtre lesquelz asserteurs de choses faulses, i'ay dressé au liures de mes Meslanges Paradoxalles, vn chapitre tout expres: pour montrer qu'a la verité ilz estoient enfantz legitimes dudict Roy Loys le begue leur pere, & de Ausgard ou Ausgarde sa vraye, & legitime fēme: & que cōme telz, ilz furent declairez ses loyaulx heritiers.

Maintenant que les estrangiers ont introduit vne autre non moindre calonnie contre nostre Hugues: & qu'elle est creüe, & embrassée cōme vraye, par quelques plus François de naissance,

que de bonne affection : Il me sé-
ble tresque raisonnable, d'infir-
mer leur opinion: & montrer cõ-
me eulx mesme se contredisent,
par faulte de y auoir bien pensé,
& preueu ce quilz auoient à di-
re. le zele qui me pousse à souste-
nïr l'honneur de la Couronne de
France, du siege Royal, & de la
vraye souche de ceste race de noz
Roys (desquelz ie suis treshũble
subiect, & tresobeissant seruiteur]
me contrainct ainsi en parler : &
trouuer indigne, que les Frãçois
naturelz soient si desnaturez, que
de blasmer [nõ que souffrir mes-
dire] du vray tronc de celle gene-
ration de noz Roys, que les mo-
dernes appellent Capeuinges.

Avtre, & plus fauorable a
esté l'affection des Atheniens, &
des autres Grecz. Tant s'en

faultqu'ilz ayent rien diminué de l'estimation de leurs Princes: qu'ilz les ont publié plus grandz qu'ilz ne furent iamais : voire iusques à referer l'origine, & extraction d'iceulx à leur souuerain Dieu Iupiter : à Neptunus, à Mars, à Hercules, &c. Autant en ont fait les Romains : qui ont affirmé par escritz que Remus, & Romulus fondateurs (ou du moins restaurateurs) de leur ville, estoient filz de Mars : Cornelius Scipion dit Africain filz de Iupiter : Iules, & Auguste Cæsars estre de la race d'Æneas filz de la Deesse Venus. Et cela a esté si communement creu à Rome, que non seulement les Poëtes, mais aussi les plus renommez Historiens, en ont farci leurs liures : sans craincte de pour cela acquerir la reputatiõ de mẽ-

ſongiers. Mais venons au poinct, & iugeons de la ſolidité du cerueau de noz abaſtardiſſeurs de Roys, & Princes du ſang de France : ſans neãtmoins repeter icy, ce que nous auons dit autrepart cõtre eulx , en faueur de Loys , & Carloman freres, enfantz legitimes, & en ce nom vrays heritiers du Roy Loys le begue : deſquelz le faict a grande conformité auec celluy de noſtre Hugues Roy d'Auſtraſie, & Duc de Bourgongne.

Cevlx qui adherẽt au bruict, & querelle que Charles le Chauue (l'vn des plus ſuperbes, & ambitieux que l'on trouue entre noz Roys de France) dreſſa contre Hugues ſon nepueu : pour à ce pauure homme ſimple , & ſans repulſe , enleuer l'Empire de

Rome, & le Royaulme d'Italie dont la Iustice diuine ne permit qu'il iouyst longuemēt) confessēt que Tietberge femme de Lotaire, soupsonnée d'impudicité, & au reste d'estre sterile, fut par luy repudiée : & que au lieu d'icelle il print Valdrade: & en eut Hugues, pour lequel nous auons dressé ce discours, aux fins desia declairées. Silz disent qu'icelluy Lotaire n'espousa pas Valdrade : pourquoy doncques estriuēt ilz les vns, que Pape Nicolas premier, les autres Leon iiii. (tant ceste histoire est variablemēt tracassee) deposa de leurs dignitez G ōthier) autres disent Gauthier) Archeuesque de Colongne aucuns ont dit de Mayance, & Thiegaud Archeuesque de Treues? autre cause ne nous appert de leur deposition que pour auoir dressé, & authorisé ledit ma-

riage. Silz l'auoiēt dressé, & authorisé [eux estāt muniz du pouuoir d'Archeuesques, & telz qu'ilz estoiēt en la hierarchie Ecclesiastique] à qui est ce à doubter, que le mariage ainsi cōtracté soit bon, & nō dissoluble, apres la cōsommatiō d'icelluy, & lignée en estāt ensuyuie; laquelle lignee respectée par publique hōnesteté, est cōmunemēt fauorisee par tous droictz? d'auātage la sētēce de repudiatiō, & dissolutiō pronōcée, & le diuorce fait auec Tietberge: il me sēble [sans autrement l'affermer] que Lotaire fut mis en pleine liberté de ce remarier: & que Valdrade, femme libre, & non obligée par autres veuz, estoit plus habille, que Bersabée femme de Dauid pour estre legitime espouse de Lotaire, qui desiroit estre pere: ce

qu'il ne pouuoit deuenir de Tietberge, femme sterile, & qui n'eut onques enfãtz. Quoy qu'en soit, il n'auoit empeschemẽt, que l'interuentiõ de l'authorité des deux glaiues, spirituel, & temporel neussent leué, & tolli. Le pouuoir des Archeuesques, & Metropolitains auoit fourni l'absolution, & la dispẽse: & la puissance Royal auoit ceste part estendu sa plenitude.

POVR le faire court: Il ne fault tant s'arreter aux exactes rigueurs de droict, que les Latins appellent *Sommum ius*: que à remarquer les licẽces que les Roys de ce temps là (& encores plus les precedẽtz) sestoient donné, de viure en sorte que leur volonté seruoit de Loy. Et si les vns auoient esté licẽtieux en leurs manieres de faire les au-

tres ne vouloiént qu'on penſaſt que les loix fuſſent eſtablies pour eulx ſeulement. Et quant aux mariages: toutes Hiſtoires nous font à plain ſçauoir, que les plus vieilz Roys de France ſen ſont accommodé ainſy qu'il leur a pleu.

LA POLIGAMIE, c'eſt à dire pluralité de femme, eſtoit couſtumiere entre eulx: ſans que telles nopces fuſſent lors tenues, entre les lays, pour illegitimes: ny que les enfantz des ſecondes femmes, viuantes encores les premieres, laiſſaſſent d'eſtre reputez filz, & loyaulx heritiers des Roys ainſi pluſieurs fois mariez. Et le commun erreur, auoit gaigne, & acquis vigueur de droict.

QV'AINSI ſoit, qu'on liſe l'hiſtoire du Roy Clotaire premier du nom: on trouuera qu'il auoit

tout en vn tẽps espousé les deux seurs: & qu'il n'estimoit pas que Arigunde fust moins sa femme, que Ingunde l'aisnée seur, & premiere fẽme. Aussi Chilperic leur filz fut son successeur, & eust cõme heritier le Royaulme de Soissõs. Chariber ou Aribert Roy de Paris, repudia sa premiere femme Ingoberge, ou Nigebride: &, elle viuãte, espousa deux seurs, Meroflede, & Marcoueise, filles d'vn Cardeur de laine: & de leurs viuãt espousa pour sa quatriesme fẽme, vne fille de bergier nõmee Theudichilde. Mais il fault parler de faictz semblables.

Dagobert premier du nom auoit eu pour fẽme Cometrude, & ce plus pour obeïr à sõ pere, q̃ de sa propre volõte. Sõ pere mort il la laissa cõme sterile, & espousa

Nantilde, de laquelle il eut Clouis, qui luy ſucceda au Royaulme. Quelz faictz (en matiere de mariage) peuuent eſtre plus ſemblables, que ceulx de Dagobert, duquel nous ſommes en propos, & de Lotaire, pour lequel nous y ſõmes entrez; Dagobert ſe ſepara de Cometrude, par ce qu'il la maintenoit ſterile, & print Nantilde: Lotaire obſeruateur du debuoir de Chriſtien, eut recours à ſes superieurs, quand à la cõſciẽce: leur expoſa que Tietberge n'eſtoit apte à faire enfãz: il fut ſeparé, & marié à Valdrade: que y a il de ſapart quõ puiſſe reprẽdre; Si Clouis filz de Dagobert a eſte eſtimé legitime & eſt encores tenu pour tel, ſãs cõtradictiõ: & s'il a eſte trouué capable d'eſtre Roy de Frãce q̃ peult empeſcher q̃ Hugues filz de Lot. &

de Valdrade (toutes les circonstẽces premises bien pesées) ne soit tenu pour legitime? C'est vne dure loy, quand elle est si partialle, qu'elle concede aux vns, ce que en cas pareil elle desnie aux autres! C'est (di ie en outre) vn grand cas, qu'il y a des hommes si accoustumez à contrarier, & à mesdire, que sortans hors des gons de raison, il ne leur chaut qu'ilz dient, pourueu qu'il seruēt à leur affection: & leur affection est si indiscrette, qu'ilz n'en preuoient la consequance, ny le preiudice de leur mis en auant. Ie croy bien que ceulx qui se sont laissez deceuoir par les exceptions que Charles le Chauue allegoit contre nostre Hugues, n'ont pensé, ny preueu, que ledict Hugues estoit legitime, par les raisons sus alleguees

guees. Moins sçauoient ilz qu'il fust autheur, & principe des Princes de la renouuellée maison de Bourgongne: desquelz proceda Hugues Capet Roy de France, source, tronc, ou souche de noz Roys de ceste troisiesme generation, dicte modernement des Capegiens, ou Capeuingues.

Il vavlt doncques mieulx pardonner au temps, & à la licēce que noz Roys se donnoient pour lors, quand leurs conscience n'estoient encores assez suffisammēt illuminées de la grace du S. esprit: pour en tout, & par tout, s'assubiectir aux ordōnances diuines, & determinatiōs de Saincte Eglise: que d'estre trop exactement curieux des preallеguées licēces de noz Roys. Et pleust à Dieu, que quelque souuerain chiefz de l'E-

glise Christiēne, eussent esté plus liberaulx pardonneurs, & indulgentz Peres, que trop partiaux, à soustenir irremissibles des faultes, qui expiées paternellemēt, eussēt peù retenir des Royaumes (à present separez) en leur obeïssance, & en l'vnion Catholique.

Avreste, & à fin de r'entrer de plus droict fil en nostre principal propos: cessent les Critiques, & Censeurs susdicts de profaner le sanctuaire de noz Roys: cessent d'oultraiger les Christz (c'est à dire les oingtz (de Dieu. Sachant que mesdire des princes souuerains, & les publier yssuz de bastardaille, nest moins encourir crime de lese maïesté, que de leur cracher au visage, ou leur arracher la barbe. Cela di-ie des inuenteurs tant de impostures cōtrouuées contre

noſtre Hugues : que des publiées par eſcrit contre Loys, & Carloman freres, & Roys de France. Et quant à ceulx qui les r'apportent, & y adherent : ilz euſſent moindry leurs faultes, s'ilz euſſent allegué les autheurs, en la ſuffiſãce deſquelz ilz ſe ſont fondez : & s'ilz les euſſent dõné pour cautions. Attendu que celluy peche moins, qui ſe foruoye par la faulte de ſa guide. Ioinct que tout homme de bon ſens, & de ſolide iugement, trouuera que la ceruelle eſt defecteuſe en ceulx, qui opiniaſtre à n'opprouuer les ſecõ des nopces de noz vieilz Roys, viuante la premiere femme, criẽt neantmoins que Loys, & Carloman filz de Loys le Begue, nez de ſõ premier mariage auec Auſgard, ou Audegarde, eſtoient baſtardz.

Mais ie reserue à demesler ce point quelque autrefois, & ailleurs.

Or ne doubté ie pas que les imbuz d'opinion contraire à celle que i'ay extraict des escritures du Roy Loys xi. employées pour defences, contre la demande de Madame Marie de Bourgongne Archiduchesse d'Austriche, n'espargnerõt vne forte, & ferme negation, pour mettre en ny, que ledict extraict soit prins du lieu d'ou ie le vente. Mais silz ont tant de credit, que d'entrer en la Chãbre des tiltres, & papiers du Thesaur du Roy: ou moyen d'ailleurs de recouurer copie desdictes escritures, ilz se verrõt satisfaictz: & trouueront que ce que i'ay transcrit, & inseré au present discours, en est fidelement extraict.

Povr ces cauſes, ie ne craindray de perſiſter au ſouſtenement d'icelles eſcritures:&ne feray reffus de dire, que Robert de Bourgongne, Conte d'Anjou, fut filz du ſouuent nommé Hugues, & petit filz de Lotaire, & de Valdrade ſa femme legitime, & eſpouſee. Auſſi puis ie aſſeurer pour verité, que ledit Robert euſt trois filz : Eudes, ou Odde Duc de Bourgongne, & Conte d'Anjou, qui fut Roy de France : Robert Conte de Paris, Maire du Palais, & qui ſe feit coronner Roy, & ſur ceſte querelle, mourut en bataille pres Soiſſons : le tier fut Theodorich, ou Thieri Conte d'Autun.

Apres le treſpas de Charles le gros, qui auoit remis ſon Empire à Arnoul ſon nepueu : les haultz

Bers, & Barons de France voyãtz le Royaume de France destitué de bon, & suffisant protecteur: quï (puisque Robert de Bourgõgne Conte d'Anjou estoit mort) peust faire teste aux cruelz, & inhumains Corsaires, & rauageurs les Danois Northmans: esleurent Eude (qui aussi est dit Odde) de Bourgongne, filz dudict Robert, pour succeder à son pere, en la bonne volõté qu'il auoit dexterminer ladicte vermine de Danois. A quoy il s'employa de si valeureuse affection, qu'il gaigna sur eulx plusieurs batailles. L'admiratiõ de ses valeurs fut telle, que de protecteurs de François, il deuint leur Roy. Toutesfois sur la fin de ses iours, se voyant sans enfantz, il fut touché d'vn remors de conscïẽce, qui l'incita de quit-

ter la Couronne de France, & en ceder le droict qu'il y pouuoit auoir, au vray heritier d'icelle, Charles surnommé le simple, filz de Loys le begue, de son second mariage.

CONTRE telle declaratiõ, importãt cession, & renonciation, Robert de Bourgongne, & Conte de Paris, se formalisa par expres: allegãt que le Roy Eude son frere resuoit quand il ceda, & transporta son droict: & qu'il ne pouuoit resigner, ny remettre le tiltre de Roy, sans le gré, & consentement des Estatz de Frãce, aussi solẽnelmẽt cõgregez, que quand il auoit esté eslu. Disoit d'auantaige que defaillant ladicte solẽnité, l'acte faict en priué, debuoit estre & de faict estoit nul. Et par consequẽt que luy (ie parle de Robert)

demouroit le plus habille á succeder, capable des droictz, & digne de se porter pour heritier de son frere. En ceste resolution, & fauorisé de son parentage, qu'il auoit grand au coeur de la France: il se feit couronner Roy: & entreprint de faire teste à Charles le simple. Vne bataille vuida le differẽt, la pluspart des Pairs, & haultz Barrons de France trouuerent mauuais, que ce Robert se voulust preualoir, & penser rendre hereditaire, ce que la grande necessité des affaires de l'estat auoit contrainct les Frãçois attribuer, ou pluftost cõmettre, à la valeur, & saige conduicte de Eude son frere. Auec cela preuoyantz que (puisque Robert mesprisoit d'ester à son debuoir enuers son naturel seigneur Charles le simple:

&qu'il negligeoit l'authorité des Estatz,& de la Cour des Pairs) on ne pouuoit esperer de luy autres choses que audaces, & volontez. Cela les feit resouldre au parti de Charles le simple : & à s'armer pour n'auoir pour leur Roy, celluy qui le vouloit estre par force. Sur ce (comme les hommes font la guerre,& Dieu dõne la victoires) les armées se rencontrerent pres Soissons : & d'autant que le droict de Charles le simple estoit le meilleur:aussi emporta il si ample victoire, que Robert tué sur le champ, la querelle fut pour lors terminée.

Les droictz que ceulx de la maison de Bourgõgne pretendoient auoir en la courõne de Frãce,eussent esté resoluz, & assouppiz eternellement, si Charles n'eust

esté si simple (& de là print il son surnom) que de se mettre inconsiderémẽt entre les mains de Heribert, ou Herbert Conte de Vermãdois, beaufrere de Robert defunct : qui le retint si à l'estroict prisõnier en la grosse tour de Peronne, qu'il fut contrainct de ceder, & quitter son sceptre, sa couronne, & son Royaulme, à son filleul Raoul de Bourgongne, filz de Richard, filz de Theodoricz, ou Thierry Conte d'Autun : auquel Richrad ledict Thierry son pere auoit desia faict prendre le tiltre de Roy de Bourgongne, par despit de Boson, filz Beuues Conte des Ardennes: que Charles le Chauue son beaufilz auoit faict eslire Roy de Bourgongne, & luy en auoit passé inuestiture.

IE SCAY q̃ les hõmes de pouuoir

ont des moyens pour pratiquer ceulx qui ſe meſlent d'eſcrire: & n'ignore pas, que en c'eſte ſorte, ou Herbert de Vermandois meſme, a peu gaigner des perſõnages lettrez ou ſes parentz ont trouué moyẽ de ſupprimer ſon infamie. Le premier quant à la trahiſon, & infidelité dont il eſtoit accuſé: & les autres touchant la punitiõ qui s'en eſt enſuyuie. Mais tandis que le monde durera, il y aura vn mont, qui pour autre cauſe ne fut nommé Hebert, que pource que Hebert y fut pẽdu. De meſme en ont vſé les ſucceſſeurs de Gãnes, ou Gannelon Conte de Mayance: qui n'ont eü faulte de perſõne à leur deuotion, qui transferent le Prouerbe Frãçois *Traiſtre comme Ganelon*, & l'õt àttribué de nouueau à vn Archeueſque de Sens:

masles, procreez de ſon corps: les François feirẽt reuenir en Frã-ce Loys dit d'oultre-mer, filz de Charles le ſimple: que Ogine ſa mere, ſeur du Roy Anglois, auoit ſaulué, & conduit en Angleterre, apres quelle eut entẽdu la priſon dudict Roy Charles ſon mary, & pere de l'enfant. Si toſt qu'il fut de retour, les François aydez de là faueur, & ſouſtenuz par Guillaume longue-eſpee, Duc de Normandie, le feirent (tout enfant qu'il eſtoit) ſacrer, & Coronner Roy de France: au grand deſplaiſir, & creuecœur de Hues le grand Conte de Paris, & filz de ce Robert qui fut frere de Eude de Bourgongne, peu au parauãt Roy de France.

C'est Hues, ou Hugues ſurnommé le Grand, par ce qu'il

estoit grand Abbé de S.Denis, de S.Germain des Preys, & de S. Martin de Tours (reuenu desquelz benefices employé à soldoyer, & entretenir des gens de guerre, seruit (comme dit Aimoinus Monachus) de marchepied à Hugues Capet, pour monter au throsne Royal, & ce faire Roy de France) auoit grande enuye de reprendre les arres de son feu pere, pour se faire Roy. Mais ce qu'il ne peut bien conduire pour lors, Hugues Capet son filz le meit si dextrement à execution, que de Maire du Palais, Duc de Bourgongne, & Conte de Paris, il se feit coronner approuuer, & proclamer Roy des François. Et en luy fut transferé le Royaulme de la ligne de Charles le Chauue, en celle de l'Fmpereur Lotaire, filz aisné de

Loys debonnaire.

SI DE ce que nous venõs de dire, quelques particularitez ſont demourées obſcures, & moins que appertement expliquées par ceulx qui en ont eſcrit: ſi eſt ce q̃ le gros du ieu, ſcauoir eſt que le ſceptre François fut transferé de la ligne de Charles le Chauue, dernier filz de Loys debonnaire, en celle de Lotaire premier filz: & comme Hugues Capet l'emporta du gré, & par lapprobation des Eſtatz de France: cela eſt ſi commun, & tant chanté par noz Croniques, & Annalles: & ſi àplain teſtifié par les eſcritures du Roy Loys xi. prinſes pour noſtre fondement: qu'il me ſemble n'eſtre beſoing d'en amplifier ce diſcours.

ET QVANT à prouuer que Hugues Capet estoit de la maison de Bourgongne : outre ce que nous en auons deduict : & sa descendance de pere à filz, le fondemẽt de la querelle que Robert sõ filz print pour oster la Bourgongne à Landry Conte de Neuers, & la donner à Henry son frere, y peuuent satisfaire.

QVE si cela ne suffit, i'ay en main copie de la Chronique de L'abbaye de S. Benigne de Dijon : laquelle contient que Herbert Conte de Vermandois (celluy qui feit mourir Charles le simple) estant tombé en different auec le Conte de Chartres, d'autãt que tous deux aspiroiẽt à la Couronne de France : leur contention despleut tant aux haultz Barons de Frãce, qu'ilz ne voulurent ag-

gréer

l'vn, ny l'autre : ains esleurent de commun accord Raoul, filz de Richard Duc de Bourgõgne : qui commença à regner l'an 926. ladicte Chronique porte d'auantage, que ce Roy Raoul (confessé par tous Bourgongnon) mourut sans enfantz : & que Hugues son frere germain, fut apres luy Duc de Bourgongne. Plus cest Hugues eut vn filz, appellé Sislabert: qui ne laissa qu'vne fille, mariée à Othon filz de Hue le grand, & frere de Hugues Capet. Cest Othon mort sans enfanz, vn autre sien frere nommé Henry, luy succeda, & fut duc de Bourgongne.

VENVZ iusques á ce poinct : nous pẽsons auoir attainct le but de noz intentions presentes : & montré suffisamment, que Char-

lemaigne fut pere de Loys de bõ-
naire : ceſtuy pere de l'Empereur
Lotaire , qui fut pere d'vn autre
Lotaire, qui de Valdrade ſa ſecon-
de femme , eut Hugues, premie-
rement Duc , & Conte de Bour-
gongne, puis Roy d'Auſtraſie, &
de Lotaire : que ceſt Hugues fut
pere de Robert de Bourgongne
Conte d'Anjou: qui eut trois filz:
ſcauoir eſt Eude Duc de Bourgõ-
gne, & Conte d'Anjou, puis Roy
de France : Robert Conte de Pa-
ris : & Theodorich, ou Thierry
Conte d'Autun : d'auantaige que
ledict Robert Conte de Paris fut
pere de Hue, où Hugues ſurnom-
mé le grand, pour les raiſons ſuſ-
dictes. Finablemẽt que ceſt Hue,
ou Hugues fut pere de Hugues
Capet Roy de France : en faueur

duquel le preſent diſcours a eſté dreſſé: pour montrer que de pere à filz il eſt deſcendu de Charlemaigne. Mais d'autant que cela paroiſtra plus intelligiblemẽt, par vne table genealogique : ie ſuis d'aduis d'en mettre vne à la fin de ce diſcours.

CEPENDANT, & pour faire fin ie prie les lecteurs (ſi toutesfois, comme dit Marcrobius, quelqu'vn daigne lire ce mien petit traicte) admirer auec moy, la diuine prouidence: laquelle par vne plus-que ſaige cõduicte, diſpoſe des Royaulmes en ſorte quelle guide la viciſſitude des choſes & faict par vn indicible ſecret retourner les Empires, Royaulmes, principautez, & Seigneuries, là d'ou elles ſont autresfois

yſſues. I'en parle ainſi par ce que le Royaume de Bourgongne ayant eſté attiré, vni & incorporé à la Couronne de France, par Clouis premier Roy Chriſtien des François, lors qu'il eſpouſa Clotilde fille & heritiere de Chilperich Roy de Bourgõgne ſortit de la ligne directe de Charles le Chauue Roy de France: & auec la Couronne Françoiſe retorna au rronc de la maiſon de Bourgongne qui fut Huges Capet, duquel la race dure encores en nos modernes Roys de France: en la puiſſãce deſquels la proprieté de la Duché de Bourgõgne qui en auoit eſté ſeparée, eſt retournée de plain & y eſt revnie.

IE POVRROIS dire d'auantage, que la premiere lignée de noz Roys, que l'on à cõmencé de

nommer Merouinges, meſlée au ſang de Bourgongne és enfans du Roy Clouis premier du nom, & de Clotilde de Bourgongne: les autres deux des Carlouinges, & Capeuinges, ſont tõbées és Princes de Bourgongne: ſçauoir eſt Pepin, & Hugues Capet, Que Pepin (encores qu'il ſoit tenu pour Prince Auſtraſien) fut libre Seigneur de Bourgõgne, ie l'ay aſſez declaré en mes Commentaires de Maſcon, meſmement quand parlans de l'Eueſque Donnolus, i'ay faict mention des priuileges concedez par ledict Pepin à l'Egliſe d e Maſcõ: iceluy nõ encors Roy , ains ſe intitulant ſimplemẽt Prince , & ſes lettres donées à Mets le premier an de ſa Principaulté , & quant a Hugues Capet, il eſt aſſez verifié de la maiſon

de Bourgongne. Ainsi il est facile conclure que

Redeunt ad proprios freta recursus.

